

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 8 DÉCEMBRE 2025 – 20H

Orchestre Français
des Jeunes / Kristiina Poska
Alexandre Tharaud



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Concert enregistré par France Musique et diffusé le 5 janvier 2026 à 20h.
Puis disponible en streaming sur le site de France Musique
et l'appli Radio France.



Programme

Yan Maresz

Recto

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour piano n° 2

ENTRACTE

Nikolaï Rimski-Korsakov

Shéhérazade

Orchestre Français des Jeunes

Kristiina Poska, direction

Alexandre Tharaud, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H10

Les œuvres

Yan Maresz (né en 1966)

Recto

Commande : Les Ballets de Monte-Carlo.

Création : le 18 avril 2003 à Monaco.

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, basson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – percussions – harpe – piano (jouant aussi célesta) – 3 saxophones – cordes.

Durée : environ 15 minutes.

Avec *Recto*, du compositeur français Yan Maresz, l'Orchestre Français des Jeunes inaugure un nouveau principe : celui d'une résidence proposée à un compositeur ou une compositrice autour d'une de ses œuvres symphoniques qui sera jouée pendant une saison entière. *Recto* a suscité l'intérêt de Kristiina Poska par l'engagement rythmique que la pièce demande à l'orchestre et par son inventivité orchestrale.

Recto est le premier mouvement d'une œuvre monumentale pour orchestre et électronique intitulée *D'une rive à l'autre*, commandée par Les Ballets de Monte-Carlo. Créé en 2003, le ballet repose sur un montage complexe autour de cette partition orchestrale initiale. (...)

La conception en deux parties de *Recto* explore plusieurs facettes du cadre polyrythmique sur lequel s'appuie l'ensemble de la pièce. Cette technique m'intéresse beaucoup, tant pour son organisation formelle que pour son énergie rythmique spécifique.

(...) Tantôt pulsante, tantôt flottante au-dessus d'une pulsation fantôme, la sensation du centre de gravité rythmique se déplace constamment à mesure que le temps se dilate et se comprime, créant des sensations d'équilibre/déséquilibre que j'utilise comme substitut à la tension/détente classique. Ce travail sur le rythme me permet également de travailler sur la perception du temps musical et ses formes : du pulsé au fluide, de l'irrégulier strié au suspendu, et ainsi de dessiner une forme.

Yan Maresz

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Concerto pour piano n° 2 en fa majeur op. 102

1. Allegro
2. Andante
3. Allegro

Composition : 1956-1957.

Création : le 10 mai 1957, au Conservatoire de Moscou,
par Maxim Chostakovitch et l'Orchestre Symphonique d'URSS
sous la direction de Nicolas Anosov.

Effectif : piano solo – 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons –
4 cors – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 20 minutes.

Alors que la mort de Staline amenait avec elle un net recul des mises à l'index d'artistes « formalistes » et « antinationaux » auquel Chostakovitch fut à plusieurs reprises associé, et donc un apaisement pour le compositeur, la fin des années 1950 ne représenta pas pour autant une période propice à la composition pour lui. En 1955, il confiait ainsi à son ancien élève Kara Karaïev : « Ma tête travaille mal, et je ne compose rien. » Quelques mois plus tard, il renchérit : « Cela fait longtemps déjà que je n'ai plus rien composé. J'en suis profondément abattu. Au sens strict, je n'ai rien fait depuis la *Dixième Symphonie*. »

Bien qu'il faille attendre 1959 et la composition du *Premier Concerto pour violoncelle*, dédié à Mstislav Rostropovitch, pour que s'achève vraiment cette crise compositionnelle, les années précédentes ne furent pas totalement stériles. Elles virent notamment l'écriture du *Concerto pour piano n° 2*, bientôt suivi de la novatrice et remarquée *Onzième Symphonie*. Le premier était destiné au fils du compositeur, Maxim, alors au Conservatoire de Moscou, qui en assura la création. Ce cadeau d'anniversaire répondait à quelques années d'intervalle à un *Concertino pour deux pianos* de 1953, également écrit pour le jeune homme (la fille du compositeur, Gala, moins douée et moins assidue, avait eu droit de son côté à des *Pièces enfantines* en 1944-45).

Inspiré par l'amour paternel et veillant à ne pas outrepasser les possibilités du musicien de 19 ans, ce *Concerto n° 2* reste une œuvre modeste dans sa conception : relativement bref, il propose une virtuosité sans étalage, loin des pyrotechnies souvent de mise dans ce cadre. Il est cependant très loin de ne présenter, comme Chostakovitch l'écrit à Edison Denisov peu après son achèvement, « aucun mérite artistique qui puisse la racheter ». Le fait que Chostakovitch l'ait interprété à de nombreuses reprises en concert laisse d'ailleurs penser qu'il ne le détestait pas autant qu'il voulait bien le dire. Par sa simplicité voulue, la démarche du compositeur montre des similitudes avec celle de son confrère Kabalevski, illustre pédagogue, dans ses concertos pour piano et pour violon. Toujours est-il que la partition s'inscrit rapidement au répertoire courant des salles de concert – ce dont bien peu d'autres concertos de la seconde moitié du xx^e siècle peuvent se targuer.

Une introduction orchestrale aux vents propose une petite marche joyale ; l'entrée du piano se fait sur le mode de la simplicité, avec les deux mains en doublures d'octaves. Quelques passages plus imposants, voire brutaux, aux sonorités acides très « chostakovviennes », ponctuent la suite du mouvement jusqu'à une cadence où passe parfois l'esprit de Bach. L'*Andante* central est un intermède profondément poétique dans cette partition pleine de verve et de fraîcheur. Faussement simple, il est rempli de beautés : ici dans une tournure harmonique, là dans une présentation instrumentale. L'émotion cède ensuite la place à l'humour et la légèreté du troisième et dernier mouvement, abordé *attacca*. Notes répétées, textures piquées, modulations virevoltantes, orchestration « militaire » (batterie, piccolo), citation des exercices de Hanon – viatique obligé de l'étudiant pianiste – sont quelques-uns des outils utilisés par cet enthousiasmant finale.

Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908)

Shéhérazade op. 35

La mer et le vaisseau de Simbad : Largo e maestoso – Allegro non troppo

Le récit du prince Kalender : Lento – Andantino – Allegro molto – Con moto

Le jeune prince et la princesse : Andantino quasi allegretto – Pochissimo più mosso – Come prima – Pochissimo più animato

Fête à Bagdad. La mer. Naufrage du bateau sur les rochers : Allegro molto –

Vivo – Allegro non troppo maestoso

Composition : de février à juillet 1888.

Dédicace : à Mili Balakirev.

Création : le 3 novembre 1888, à Saint-Pétersbourg, dans le cadre des Concerts symphoniques russes, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), flûte piccolo, 2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – harpe – cordes.

Durée : environ 42 minutes.

Rimski-Korsakov va puiser l'inspiration de *Shéhérazade* dans le recueil des *Mille et Une Nuits*, alors connu en Europe dans la traduction d'Antoine Galland (parue de 1704 à 1711) : « Le programme qui me guida pour la composition de *Shéhérazade* consistait en épisodes séparés et sans lien entre eux ainsi qu'en tableaux des *Mille et Une Nuits* : la mer et le vaisseau de Simbad, le récit fantastique du prince Kalender, le fils et la fille du roi, la fête à Bagdad et les vaisseaux se brisant sur un rocher. » (*Chronique de ma vie musicale*.) Mais, à ceux qui ne pouvaient s'empêcher de chercher un programme précis dans la suite symphonique, le compositeur précisa bien vite qu'il ne voulait qu'évoquer l'univers de « l'Orient et ses contes merveilleux » : « C'est en vain que l'on cherche dans ma suite des leitmotive toujours liés à telle idée poétique ou à telles images. » Rimski-Korsakov prend ainsi clairement ses distances avec cette conception de la musique « à programme » qui considère que l'on peut raconter par les notes, et apporte par là sa pierre à ce qui fut un débat central au XIX^e siècle.

La filiation berliozienne de *Shéhérazade* est vraisemblablement à chercher, plus que du côté de l'inspiration narrative, dans l'orchestration. La seconde visite de Berlioz en Russie, en 1867, avait en effet profondément marqué les musiciens. Nombreuses sont les œuvres russes à porter l'empreinte de son *Traité d'instrumentation* (paru en 1844 et réédité en 1860). Rimski-Korsakov reprit ce flambeau avec génie, comme en attestent ses *Principes d'orchestration* ou ses nombreuses réorchestrations d'œuvres de Borodine, Cui et surtout Moussorgski. La *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov est ainsi un pur joyau d'écriture orchestrale dans sa finesse, son lyrisme et ses choix de timbres. Les grands effets orchestraux, le rôle important dévolu à la percussion, les effectifs nourris n'empêchent en rien les instruments, comme le basson solo du deuxième mouvement, de faire entendre chacun leur voix propre. Le thème de violon solo sur fond de harpe qui évoque Shéhérazade et se glisse dans chacun des mouvements représente l'exemple le plus frappant de cet art de l'individualisation. Avec le thème viril, aux contours clairs (souvent appelé « thème du sultan »), qui ouvre l'œuvre et y prolifère, il constitue l'essentiel d'un discours rhapsodique et envoûtant. Cette partition, si russe dans son orientalisme, aura des descendants en terres russes comme à l'Ouest ; au détour d'une page, l'on y entend un futur Stravinski (version début des années 1910), ou aussi, l'on y pressent un Ravel à l'époque de la composition de *Daphnis et Chloé*. Vraiment, un bien « beau livre d'images » (Vladimir Jankélévitch).

Angèle Leroy

Les compositeurs

Yan Maresz

Né en 1966 à Monaco, Yan Maresz commence ses études musicales par le piano et la percussion, puis se consacre à la guitare jazz en autodidacte jusqu'à sa rencontre avec John McLaughlin, dont il a été le seul élève, puis le principal orchestrateur et arrangeur. Il étudie le jazz au Berklee College of Music de Boston de 1983 à 1986 et s'oriente progressivement vers la composition. En 1987, il reçoit une bourse de la Fondation Princesse Grâce de Monaco et entre à la Juilliard School de New York, où il étudie la composition avec David Diamond. En 1994, il suit le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, à l'issue duquel il écrit *Metallics*, œuvre sélectionnée en 1997 par l'International Rostrum of Composers de l'Unesco. Il obtient divers prix et récompenses pour ses compositions, notamment du concours de la ville de Trieste, le prix Rossini

de l'Académie des beaux-arts et les prix Hervé Dugardin et Jeunes Compositeurs de la Sacem. Il est pensionnaire à l'Académie de France à Rome, Villa Médicis de 1995 à 1997, à l'Europaïsches Kolleg der Künste de Berlin en 2004 et à la fondation Civitella Ranieri en 2012. Yan Maresz reçoit de nombreuses commandes et ses œuvres sont régulièrement interprétées dans le cadre de festivals internationaux, ainsi que dans les saisons de prestigieuses formations symphoniques ou d'ensembles en Europe, aux États-Unis et en Asie. Depuis 2007, il enseigne les nouvelles technologies et la composition électroacoustique au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Un CD monographique de ses œuvres par l'Ensemble intercontemporain est disponible sous le label Accord/Universal. Ses œuvres sont publiées par les éditions Durand.

Dmitri Chostakovitch

Né en 1906, Dmitri Chostakovitch entre à 16 ans au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, il compose *Le Nez* (1928), opéra d'après un récit de Nicolas Gogol. Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce de janvier 1936. « On » annule la création de la *Symphonie n° 4*... Nouvelle disgrâce en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième*

Symphonie, les officielles *Onzième* et *Douzième* (sous-titrées « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années correspondent également à une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la *Treizième* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch décède en 1975.

Nikolaï Rimski-Korsakov

Né en 1844, Nikolaï Rimski-Korsakov vient d'une famille de tradition militaire. En 1856, il entre à l'École navale de Saint-Pétersbourg. Ses cours de piano lui valent d'être encouragé à composer, guidé par Balakirev. En 1861, il rejoint ainsi le cercle des nationalistes russes, plus tard baptisé groupe des Cinq. En 1871, il est nommé professeur de composition et d'instrumentation au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Il compose en 1873 un opéra historique, *La Pskovitaine*. Alors qu'il occupe le poste d'inspecteur des Orchestres de la Marine (1873-84), Rimski-Korsakov est libéré pour la musique. Au milieu des années 1870, il s'impose une formation en écriture, avec l'aide de Tchaïkovski. Il élargit son expérience en dirigeant les concerts de l'École gratuite de musique de Balakirev, en compilant des chants populaires et en éditant les opéras de Glinka. Cette stabilisation aboutit, autour de 1880, à deux opéras : *La Nuit de mai* et *Snégourotchka*. Entre 1880 et 1884, il révise ses compositions, édite des œuvres de Moussorgski et rédige son *Traité d'harmonie*. Il est l'animateur

du cercle réuni autour du mécène Belaïev, dont font partie ses élèves Liadov et Glazounov. Il dirigera régulièrement les Concerts symphoniques russes financés par Belaïev. 1887-88 apporte trois réussites symphoniques : le *Capriccio espagnol*, *Shéhérazade*, *La Grande Pâque russe*. En 1889, l'opéra-ballet *Mlada* mêle la mythologie slave à l'influence wagnérienne. *La Nuit de Noël* est le point de départ d'une formidable floraison lyrique au tournant du siècle (onze opéras). Son poème symphonique *Sadko* signe en 1898 le début d'une collaboration avec l'Opéra Mamontov de Moscou. Rimski-Korsakov est au faîte de la renommée. Après *Mozart et Salieri* et *La Fiancée du tsar*, le conte de fées reprend le dessus dans *Tsar Saltan* et *Kachtcheï l'Immortel*. *Kitège* unira le mythe païen à la légende chrétienne. « Révolutionnaire » en 1905, un temps suspendu de ses fonctions, Rimski-Korsakov rédige son *Traité d'orchestration*. Il meurt en 1908 sans avoir entendu son dernier opéra, le satirique *Coq d'or*, créé à Moscou en 1909.

Les interprètes

Alexandre Tharaud

Avec plus de 25 ans de carrière, Alexandre Tharaud est aujourd’hui un ambassadeur unique du piano français. L’ampleur de ses activités artistiques se reflète dans ses collaborations avec des metteurs en scène, danseurs, chorégraphes, écrivains et cinéastes, ainsi qu’avec des artistes hors du domaine de la musique classique. Soliste recherché, il est invité par les plus grands orchestres français et internationaux. En récital, il joue dans des salles prestigieuses. Cette saison, il se produit notamment au Wigmore Hall, à la Philharmonie de Paris, au Musikverein Wien, au Bozar de Bruxelles, au Concertgebouw de Bruges, à la Salle Bourgie de Montréal et à l’Opéra de Lyon. La saison dernière, Alexandre Tharaud a pris part aux célébrations du 150^e anniversaire de la naissance de Ravel. Il a fait ses débuts avec l’Orchestre symphonique de San Francisco pour la première mondiale du *Concerto pour Piano* de Nico Muhly. Il a également joué avec l’Orchestre Métropolitain, l’Orchestre philharmonique George Enescu,

l’Orchestre philharmonique de Brno... Alexandre Tharaud enregistre en exclusivité pour Erato/Warner Classics. Sa discographie reflète ses affinités pour des styles musicaux éclectiques : *Versailles*, dédié à Barbara ; mais aussi un album avec Jean-Guihen Queyras ou encore le *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninov. Ses parutions récentes incluent un album *Schubert, Chansons d’amour* avec Sabine Devieilhe et *Pianosong*, sorti en 2025, en hommage aux chanteurs et compositeurs français du xx^e siècle. En 2017, il publie *Montrez-moi vos mains*, un récit introspectif sur la vie quotidienne d’un pianiste. Il avait auparavant coécrit *Piano intime* avec Nicolas Sounion. Il est également le sujet d’un film réalisé par la cinéaste Raphaëlle Aellig Régnier, *Alexandre Tharaud, le temps dérobé*, et est apparu dans le rôle du pianiste Alexandre dans le film de Michael Haneke, *Amour*, en 2012. En 2021, il remporte la Victoire de la musique dans la catégorie « soliste instrumental ».

Kristiina Poska

Depuis janvier 2025, la cheffe estonienne Kristiina Poska est la directrice musicale de l'Orchestre Français des Jeunes. Actuellement directrice de l'Orchestre symphonique des Flandres, elle est également première cheffe invitée de l'Orchestre symphonique national de Lettonie. Elle a été la directrice musicale du Théâtre de Bâle et Kapellmeister au Komische Oper Berlin. Elle travaille régulièrement avec des orchestres du monde entier, tels que le BBC Philharmonic, la BBC Scottish Symphony, le Royal Stockholm Philharmonic Orchestra, le Royal Concertgebouwkest, le hr-Sinfonieorchester Frankfurt, le Radio-Symphonieorchester Wien, le WDR Sinfonieorchester Köln... En France, elle a dirigé l'Orchestre national de France, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre national de Metz et fait, cette saison, ses débuts avec

l'Orchestre philharmonique de Radio France. Son engagement auprès des jeunes générations, son intérêt pour la musique de notre temps et sa capacité à fédérer les musiciens d'orchestre correspondent aux ambitions de l'Orchestre Français des Jeunes, outil de formation unique en France, reconnu à l'étranger pour son très haut niveau d'exigence. Ses débuts avec l'orchestre dans *Le Château de Barbe-Bleue* à l'Opéra de Dijon ont été unanimement salués par la critique. En 2013, Kristiina Poska a remporté le prix très convoité du Forum des chefs d'orchestre du Conseil allemand de la musique. « Peu de gens disposent d'une aussi belle palette sonore que Kristiina Poska », a-t-on pu lire dans la presse allemande. Elle a été finaliste du concours Donatella Flick et, en 2012, lauréate du troisième prix et du prix du public au concours Malko.

Orchestre Français des Jeunes

Fondé en 1982 à l'initiative du ministère de la Culture, l'Orchestre Français des Jeunes (OFJ) forme de jeunes musiciens et musiciennes aux métiers d'orchestre. Chaque année, il réunit une centaine de jeunes issus de toute la France. Véritable tremplin vers la profession, l'OFJ leur

offre un cadre d'apprentissage exigeant et bienveillant, fondé sur la transmission, l'excellence collective et la découverte du travail en grande formation. Reconnue comme l'une des phalanges de jeunes les plus prestigieuses d'Europe, l'OFJ se produit dans les grandes salles et festivals

français et rayonne sur la scène internationale grâce à ses tournées estivales (Concertgebouw d'Amsterdam, Elbphilharmonie Hamburg, Konzerthaus de Berlin, Bozar de Bruxelles, etc). En 2026, l'orchestre se produira notamment dans les pays baltes. Depuis 2023, les sessions de travail se déroulent en résidence en Bourgogne-Franche-Comté, entre la Saline royale d'Arc-et-Senans et l'Opéra de Dijon. Encadrés par des musiciens issus des plus grands orchestres français, les jeunes artistes y expérimentent un rythme intensif de répétitions, de travail en pupitre et d'ateliers de culture professionnelle.

Depuis 2019, l'OFJ propose également une session consacrée à l'interprétation du répertoire de la période classique. Engagé auprès des territoires, l'OFJ développe une activité de musique de chambre au sein de structures sociales. Ces concerts en petite formation permettent aux jeunes instrumentistes de rencontrer d'autres publics, de partager autrement la musique et de proposer des moments privilégiés hors des cadres habituels de la scène. Depuis 2025, l'OFJ est placé sous la direction musicale de la cheffe estonienne Kristiina Poska.

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

La résidence de Yan Maresz a été soutenue par la Fondation Salabert. L'OFJ est membre de la Fédération européenne des orchestres de jeunes nationaux (EFNYO) et de l'Association française des orchestres (AFO). Il est soutenu par le ministère de la Culture, son principal partenaire, ainsi que par la fondation Orange et Yamaha depuis 2025.

Violons solos

Nicolas Debart

Émilie Moreau

Lucia Lanuza

Garis Laporterie

Jacques Le Clech

Inès Le Martret

Émilie Duchemin

Lucie Français

Brünhilde Gris

Amandine Lagrost

Violons I

Louis Aronica

Gabriel Buchmann

Vivienne Chiata

Valentin Denis

Gabrielle Dupont

Dyana-Tawizett Kacimi

Alix Lafont

Norimi Lemaire

Roman Pausanias

Eugénie Steinmetz

Mael Larcher

Lisa Maslenko

Marion Merot

Tina Rasamy-Manantsoa

Amané Shiosaki

Erwan Troubat

Guillaume Vandenbroucq

Violons II

Margot Baltaro

Nina Casati

Lucie Chantelot

Altos	Gaël Rabbe	Adèle Galichet
Avril Bellanger	Manon Richard	Olivia Labèque
Ines Ferreira	Arthur Stouff	Malo Mollandin de Boissy
Celio Francois		
Léonard Guillery	Flûtes	Trompettes
Rémi Lemonnier	Chloé Auvray	Louis Fauconnier
Clara Lolive	Giulia Bruni	Clément Haeffelin
Naïs Metivier-Ragonnet	David Fauxpoint	Noé Monnet
Arthur Mouret	Marthe Lefort	Charlotte Nubel
Ambre Paraire Perron		
Édouard Pesnel	Hautbois	Trombones ténors
Antoine Rambaud	Julien Crougneau	Luca Fischer
Ivan Valem	Virginie Lésage	Élise Marcellin
	Sophie Regnier	Nino Rossini-Defrancois
Violoncelles	Aude Sandouly	
Violette Balsamo		Tuba
Toni Catherine	Clarinettes	Grégoire Girardeau
Anaëlle Couette	Martin Duc	
Aurélien Fietta	Zéphyr Gogris	Harpe
Titouan Hubert	Simon Lopez	Hélia Tahmasebzadeh
Satsuki Miyamoto	Sophia Marchadier	
Eugène Pâques		Percussions
Hanna Peron	Bassons	Timothée Aubry
Elie Stahl-Planes	Noé Balmer	Laure Caumeil
Nathan Vassal	Adrien Genevrier	Pierre Gilbert
	Éléa Goussu	Sébastien Lafosse
Contrebasses	Élias Uhlmann	Esther Lecoustey
Juliette Apparailly		Damien Moschler
Blanche Jaupard	Cors	Cédric Rouyer
Milo Marches-Saury	Jonathan Alvarez	
Héliodore Perrot	Manuela Bianchi	Piano
Alice Petit	Gabriel Diaz	Julien Lespagnol



Restaurant bistro
nomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

*et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h*

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVO
L
imagine par Thibaut Spiwack

Offrez un instrument de musique et changez la vie d'un enfant !



Photo : © Nicolas Leterrier/Pha. Illustration : © Philippe Bégin - Licences : 02/2024/04/25/48_E_2020_010984_R_2020_0125/48_E_2020_010984

FAITES UN DON
AVANT LE
13 JANVIER 2026



DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS

PLAYING UNE ODYSÉE IMMERSIVE WITH AVEC YUJA WANG FIRE

Licences R 2022-004254, R 2021-035751, R 2022-003946, R 2021-013749, Illustration: Gisèle Fröhlskötter, Photo: Bertrand Schmitt.

RÉALISÉ PAR PIERRE-ALAIN GIRAUD
RAVEL, DEBUSSY, LISZT, BACH, BRAHMS, STRAVINSKI, PROKOFIEV, CHOPIN

EXPÉRIENCE
EN RÉALITÉ VIRTUELLE
DU 14.11.25 AU 03.05.26

* ENTRE LES FLAMMES



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

 **MOMMESSIN-BERGER**
FONDS DE DOTATION

 **SOCIETE GENERALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

 **EURO
GROUP
CONSUL
TING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

 **TotalEnergies**
FONDATION

 **bpifrance**

 **Fondation
Crédit Mutuel**
Ainsi que la Fondation de France

 **PAPREC**

 **FONDATION
GROUPE ADP**

 **DEMAIN**

 **PHE**
PARTS HOLDING EQUIPE

 **ÎLE DE
FRANCE**

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETRouvez les concerts
sur LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

